



Résumé de la conférence de Virginie BASSETTI
pour la Société des Amis de Notre-Dame de Paris
8 avril 2026
Institut National de l'Histoire de l'Art, Paris 2ème



« Sculpter des cloches pour Notre-Dame de Paris »

Préambule

Les cloches sont des objets d'art sacré qui, par leur vie visible et matérielle puis leur vie invisible dans le clocher, approchent le mystère.

En 2012-2013, huit nouvelles cloches ont vu le jour pour la tour nord dans le cadre du Jubilé des 850 ans de la cathédrale Notre-Dame de Paris.

Destinées à sonner à la gloire des saints et des personnalités qui ont œuvré pour la cathédrale, ces cloches ont été sculptées pour porter de manière artistique le message de Saint Augustin: « Via viatores quaerit » (Je suis le chemin qui cherche des voyageurs).

Avec pour support de conférence une centaine de photographies, Virginie BASSETTI a expliqué et montré comment lui est venue l'idée du « chemin de Lumière ». Elle a décrit et montré les étapes de la création de ce projet artistique atypique et en expliqué la symbolique complète. En effet, aucune sculpture figurative n'apparaît sur les cloches, à part la Vierge aux étoiles de la cathédrale Notre-Dame. Pourtant, chacune des cloches a une personnalité stylistique et une identité sculptée. Grâce à des textures modelées spécifiquement et qui font référence au message de vie de Gabriel, Anne Geneviève, Denis, Marcel, Étienne, Maurice, Benoît-Joseph et Jean-Marie, Virginie BASSETTI mène le spectateur vers une réflexion spirituelle et le fait entrer dans « le chemin de Lumière » de Saint Augustin.

Le public présent à cette conférence a posé des questions sur la démarche créative de Virginie BASSETTI et sur son métier de sculpteur sur cloches. Cet échange a donc été aussi un temps de partage chaleureux.

Première partie de la conférence

Virginie BASSETTI est native de Caen. Elle est âgée aujourd'hui de 53 ans et vit en Basse-Normandie.

En 1978, elle intègre un atelier d'arts plastiques expérimental à l'École Municipale de Dessin d'Avranches où, au sein d'un groupe d'enfants devenus ensuite adolescents, elle crée sur tout support et par tous les moyens. Devenue jeune adulte, elle reste active à l'École de Dessin d'Avranches jusqu'en 1991.

Virginie BASSETTI présente les différents supports d'expression sur lesquels elle crée en montrant quelques exemples de ses créations variées : dessins, peintures, sculptures en acier ou sculptures en bronze.



Dessin à vue au pastel gras d'après modèle vivant - 1990 - 50 x 65 cm



« Arbres » peinture acrylique - 1990 - 32 x 50 cm



« Sablier » acier forgé et soudé - 1992 - hauteur 65 cm - création faite en 1ère année d'École des Beaux-Arts de Rennes



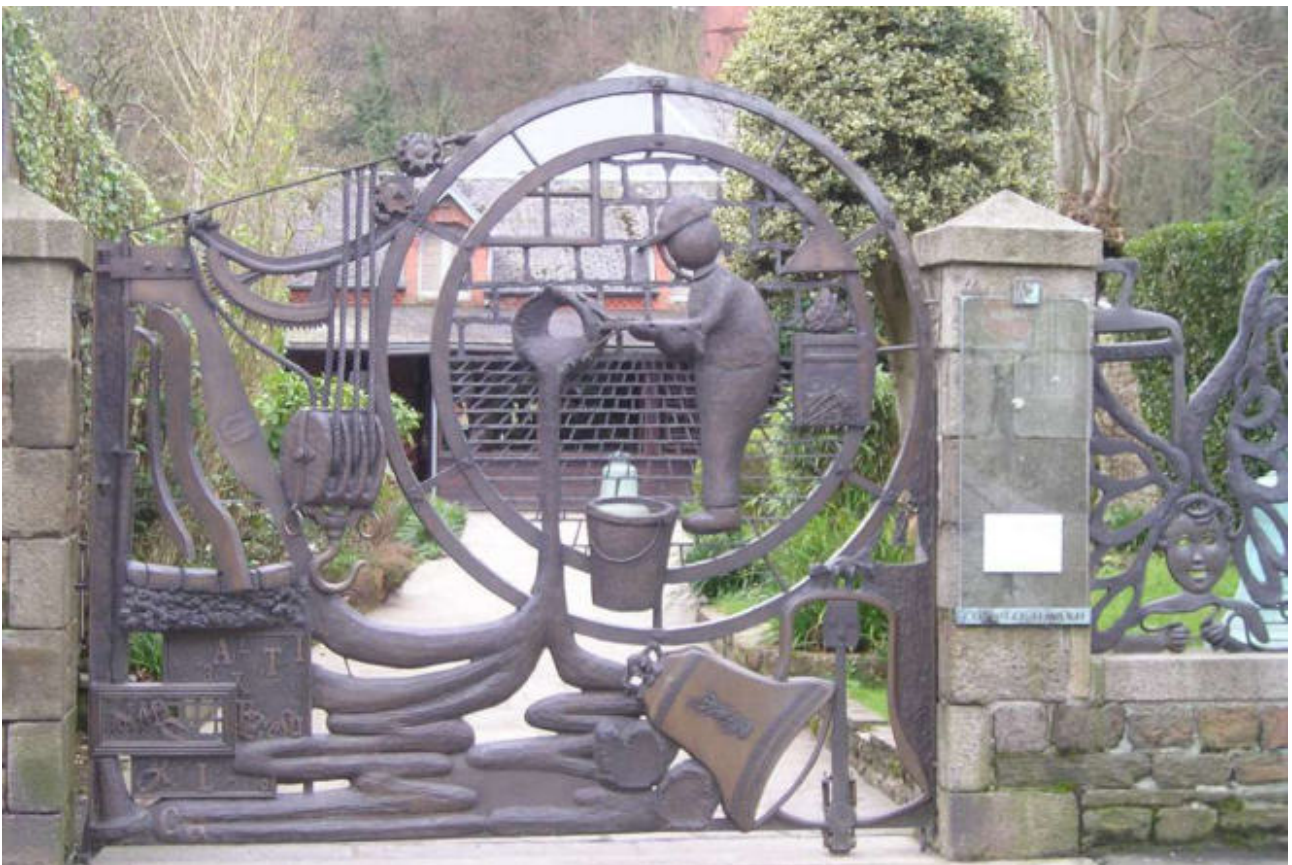
« Drapé 2 » dessin à vue au pastel sec - travail en négatif et à la gomme blanche - an 2000 - 98 x 110 cm

En 1991, Virginie BASSETTI entre à l'École Européenne Supérieure d'Art de Rennes (École des Beaux-Arts). Elle découvre le métal en fusion lors d'une coulée dans l'atelier de forge et de fonderie de l'enseignant Marcel DINAHET.

En 1993, elle effectue un premier stage dans la fonderie de cloches et d'art de Villedieu-les-Poêles, stage au cours duquel elle fabrique sa première sculpture en bronze.

En 1994, après l'obtention de son Certificat d'Études d'Arts Plastiques, Virginie BASSETTI devient sculpteur salarié de la fonderie de cloches. Elle poursuit sa formation au moulage et à la métallurgie en apprenant le savoir-faire au sein de l'atelier, auprès des ouvriers qualifiés.

Les dirigeants de la fonderie lui commandent alors la création d'un portail d'entrée et d'une grille en bronze, qui seront « la carte de visite du savoir-faire » de l'entreprise.



Portail de la fonderie Cornille-Havard - création unique de Virginie BASSETTI - 1995-1996 - 2m80 x 3m50 - Villedieu-les Poêles, Manche, France

La création de ce premier portail monumental est l'occasion pour Virginie BASSETTI de tester des moyens de modelages inédits et d'acquérir des connaissances et des compétences en moulage et en fonderie. Contrainte aux limites techniques et budgétaires de la fonderie, l'artiste sculpte ce premier portail et cette grille d'entrée sur leurs faces avant. Seuls quelques motifs anecdotiques sont visibles par-ci par là sur les faces arrières.

Pour les années de travail qui suivent, Virginie BASSETTI se fixe pour objectif de ne

pas perdre un seul centimètre carré de surface à sculpter. Elle invente alors un système de modelage et de moulage pour obtenir un bas-relief biface, sculpté des deux côtés dans une qualité identique.

En l'an 2000 elle applique cette invention à un second portail monumental et un portillon qui lui sont commandés pour une propriété privée située en Bretagne.



Portail « La Joie » situé boulevard de la mer à St Cast le Guildo - an 2000 - 1m40 x 3m50 - bronze unique sur-mesure sculpté recto verso – collection privée



Détail du portail « La Joie » de St Cast-le-Guildo



« Across Ze universe » - livre 12 pages bas-relief bifaces mobiles - 2009

Dans l'atelier de fonderie où Virginie BASSETTI travaille, elle constate que les décors de cloches se sont standardisés et qu'ils dépersonnalisent les cloches. En effet, ces décors sont issus de bois joliment gravés au XVIII^e ou XIX^e siècle et qui sont réutilisés de cloche en cloche. L'artiste entame une recherche sur l'esthétique campanaire et propose des projets créatifs novateurs aux personnes qui souhaitent commander une cloche « d'aujourd'hui » et non pas une réplique d'une cloche des siècles passés. Virginie BASSETTI propose de respecter l'identité spirituelle, culturelle et esthétique des commanditaires, chacun ayant ses propres rites et usages liturgiques (chrétiens d'Europe, chrétiens d'Orient, chrétiens d'Asie...etc).

Explication simplifiée de la fabrication d'une cloche

La note

La cloche est un instrument de musique en bronze accordée sur 5 harmoniques. La note dépend de l'épaisseur de la cloche. Contrairement à ce que le cerveau peut concevoir, plus la cloche est épaisse, plus elle sonne aigu et plus la cloche est fine, plus elle sonne grave.

Le moulage et la coulée

Pour fabriquer une cloche, le mouleur fabrique un moule en forme de cloche dans lequel il coule le bronze en fusion. En fonction des fonderies, le moule peut être maçonné en argile et crottin, en sable et chamotte ou bien en béton réfractaire.

- La première partie du moule est appelée le « noyau ».
- Sur le noyau, le mouleur fabrique un second moule appelé « la fausse cloche », qui est l'exact modèle de la future cloche.

Les sculptures

Le sculpteur intervient pour la partie créative et artistique de la cloche sur « la fausse cloche » qu'il sculpte avec différents types de cire et paraffine. Ces sculptures en très fin bas-relief ne doivent pas dépasser les 3 ou 4 millimètres d'épaisseur afin de ne pas perturber la future sonorité de la cloche. Ces sculptures épousent le profil élégant de la cloche tout en adaptant leur perspective à ses courbes.

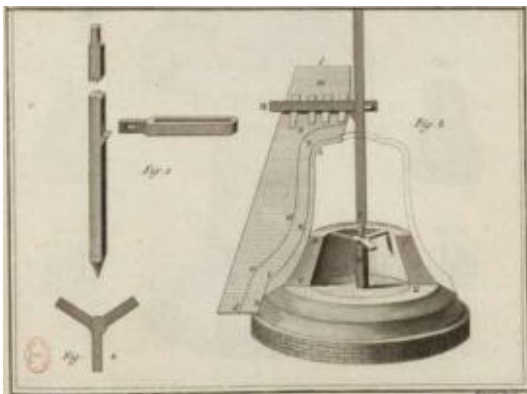
- Le mouleur prend ensuite l'empreinte de « la fausse cloche » en faisant la troisième partie du moule appelé la « chape ».
- Le mouleur fait fondre la cire qui brûle entièrement et disparaît dans la chape.
- Le mouleur ouvre alors la chape, enlève « la fausse cloche » et conserve le moule du noyau.

Le sculpteur vérifie la chape. Il effectue une relecture minutieuse de l'empreinte en creux et à l'envers, de tout ce qu'il a sculpté à l'endroit et en relief.

- Le mouleur referme le moule de la chape sur celui du noyau, laissant un vide où était située « la fausse cloche ». Le moule complet est enterré dans une fosse.
- L'airain est chauffé à 1200° dans un four puis le métal est coulé dans le moule.
- La forme complète de la cloche et les sculptures qui l'ornent sont donc coulées dans une seule masse.
- Une fois la cloche refroidie, elle est nettoyée et accordée.

Finitions esthétiques

- Le sculpteur s'occupe des différentes finitions du bronze : poli-satinage, patines, apparitions des mordorés, éventuels polychromie ou émaillage...

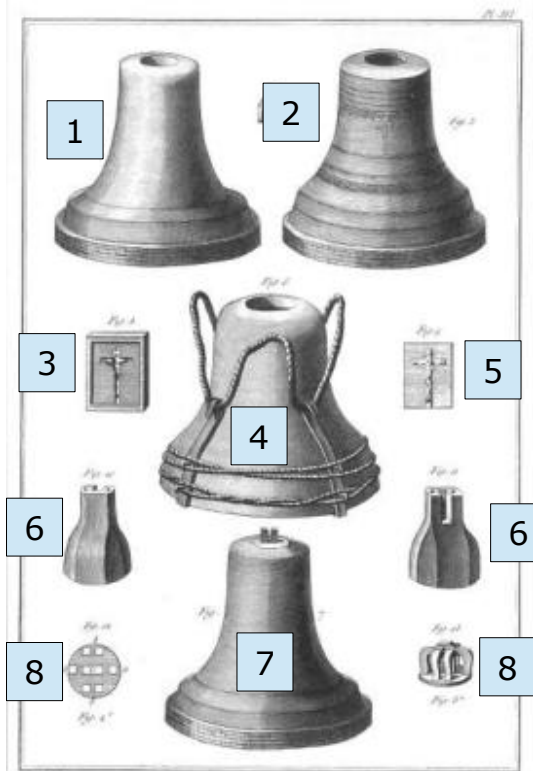


Fonte des Cloches, Fabrication de Stalle.

Un gabarit monté sur un axe central va donner la forme à chaque partie du moule : le noyau et la fausse cloche. La chape quant à elle suit la forme générale du moule. La chape doit être solide et épaisse. Elle est bridée aux autres parties du moule pour la coulée

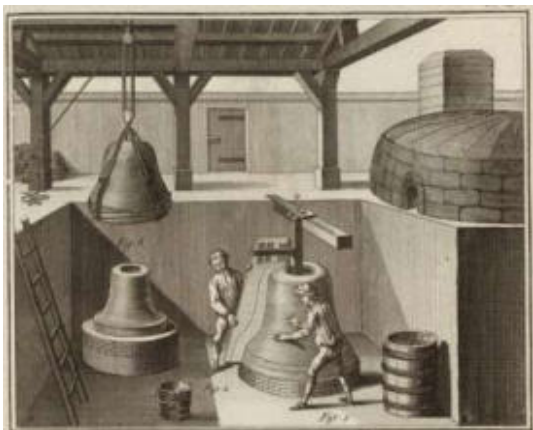
L'ensemble du moule est réfractaire et peut supporter le bronze en fusion (1200°)

Illustrations de cette page :
Encyclopédie DIDEROT et d'ALEMBERT
1751 à 1772

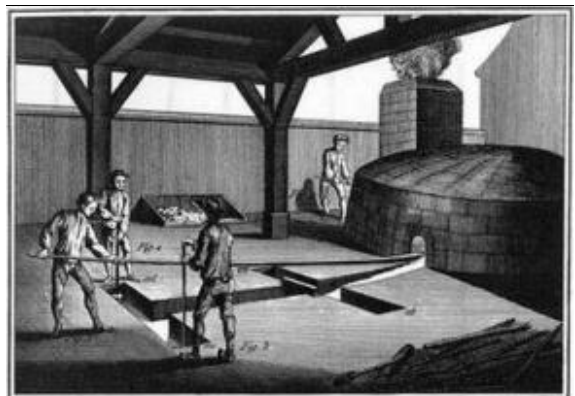


Fonte des Cloches, Système portable de Stalle.

1-le noyau, **2**-la fausse cloche, **3**-un bois gravé, **4**-la chape, **5**-un décor en cire, **6**-le petit moule de l'anneau qui maintient le battant de la cloche, **7**-le noyau, **8**- la couronne en cire



Fosse de moulage et de coulée du bronze et four dit « four réverbère »



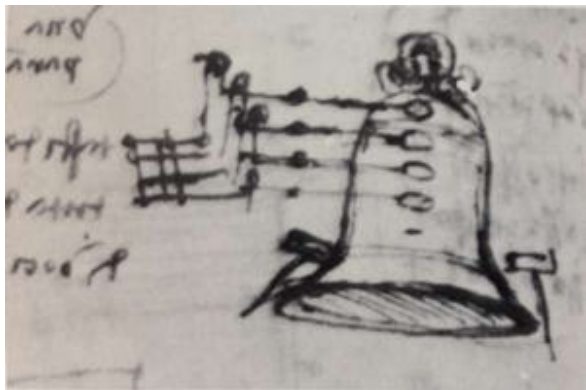
Coulée en fosse. Les moules des cloches sont enterrés pour éviter leur éclatement

Lorsque la cloche comporte des sculptures uniques telles que celles créées par Virginie BASSETTI, le partenariat avec la fonderie est déterminant. Chacun, avec ses compétences spécifiques, a son métier à exercer. La fabrication d'une cloche réussie résulte d'une bonne coordination entre le fondeur et le sculpteur. Ces derniers ont à cœur de respecter et combler les attentes de chacun en tenant compte des contraintes liées à la qualité sonore et à la qualité artistique de la cloche.

Des chercheurs de sonorité et de musicalité

Les chercheurs les plus célèbres qui ont fait des calculs et produit des schémas sur les harmoniques de la cloche sont :

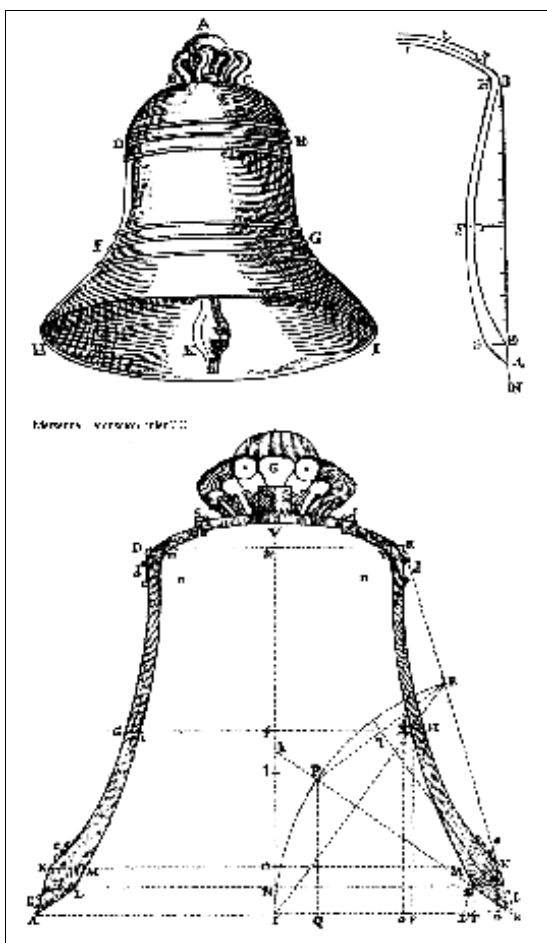
- Léonard de Vinci (1452-1519), artiste-ingénieur
- Marin MERSENNE (1588-1648), érudit, musicologue et acousticien
- le collectif d'auteurs de l'Encyclopédie DIDEROT et d'ALEMBERT (1751)



Léonard de Vinci (1452-1519) - croquis d'une cloche montrant 4 harmoniques - détail d'un croquis



Léonard de VINCI - croquis de marteau de tintement d'une cloche - Codex Forster, folio 10, verso - Victoria Albert Museum - Londres



Marin MERSENNE - tracé du profil de cloche - livre « Harmonie universelle, contenant la théorie et la pratique de la musique » - 1636

Exemples de bois gravés anciens et de leur usage jusqu'au XX^{ème} siècle

Les effigies religieuses gravées sur ces bois correspondent à des archétypes fixés par l'Église au fil des siècles et des conciles. L'aspect figuratif des personnages et leurs attributs permettait de donner à voir une figure rassurante pour les chrétiens. Les graveurs ne signaient pas leur bois : on trouve rarement quelques sigles ou initiales sans aucune archive permettant une identification du graveur. Encore aujourd'hui en Europe chaque fondeur de cloches possède sa collection de bois gravés où l'on retrouve les mêmes motifs d'alphabets, de personnages et de frises, dans des styles figuratifs et identiques.



Bois gravé d'un fondeur itinérant, gravé sur toutes les faces y compris les extrémités – alphabet frise et petites effigies - XVII^e siècle, France



Bois gravé du XVIII^e ou début XIX^e - St Julie ou Sainte Barbe, selon les accessoires, interchangeables - 21 x 8 cm, France



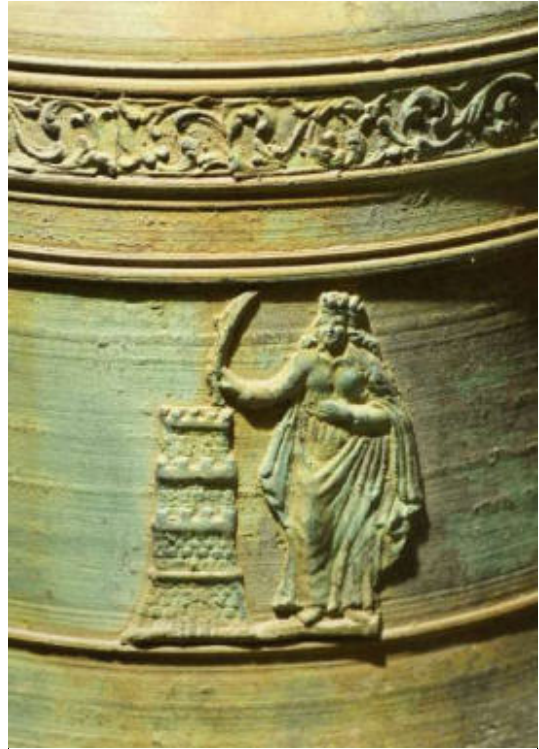
Sainte Julie ou Sainte Barbe gravées sur cuivre d'après le même modèle que celui du bois gravé en photo ci-contre. Effigies devenues un standard – collection de la fonderie Bollée-Voegele, Strasbourg, France



Bois gravé - frise de vigne – collection de la fonderie Royal Eijsbouts, Asten, Pays-Bas



Sur cette cloche datée de 1699 dédiée à Sainte Barbe, les filets (multiples lignes horizontales qui font le tour de la cloche) servent à aligner le texte et la frise décorative et à combler le vide de la surface de la cloche. Il ne s'agit pas d'un choix esthétique



On constate que le raccord de frise n'est pas rectifié et que l'ouvrier qui a posé la frise l'a fait de manière pragmatique. De même, Sainte Barbe est surdimensionnée comparée à la place disponible entre les filets. Pour la faire rentrer, l'ouvrier l'a positionnée de travers, son piétement mordant le bord du filet



Une frise rafistolée a servi à fabriquer une croix à piédestal, appelée "croix perronnée". La lettre S a été collée...à l'envers !

Au fil des années, afin de rentabiliser la production des cloches, les bois gravés sont utilisés de manière systématique, quelle que soit la destination de la cloche ou la particularité de la communauté religieuse qui en fait la commande. Parfois les décors sont posés négligemment, arrangés voire rafistolés, car la personne qui s'occupe des cires et de leur pose n'a pas de formation artistique. Ainsi parfois des erreurs grossières sont figées dans le bronze, au détriment du respect des symboles de l'Église.

Quand Jésus perd la tête...



Sur cette cloche coulée par un fondeur normand en 1914, le texte séculier énumérant les personnalités officielles (maire, vicaires, évêque) prend la majeure partie de la place sur la face avant de la cloche.

La frise décorative représente une vigne entourée d'épis de blé et de feuilles d'acanthé, ponctuées de têtes de satires.

La Vierge à l'enfant est réduite à une modeste effigie en bas de la robe de la cloche, encadrée par des croix d'onction.



Ce détail de la Vierge à l'enfant, issu de la cloche en photo ci-contre, montre que la tête de Jésus a glissé lors de sa pose sur la fausse cloche par l'ouvrier de la fonderie.

La première couche du moulage pour prendre l'empreinte du modèle de cloche est une fine couche d'argile qui laisse bien visible toute la décoration et le texte en cire.

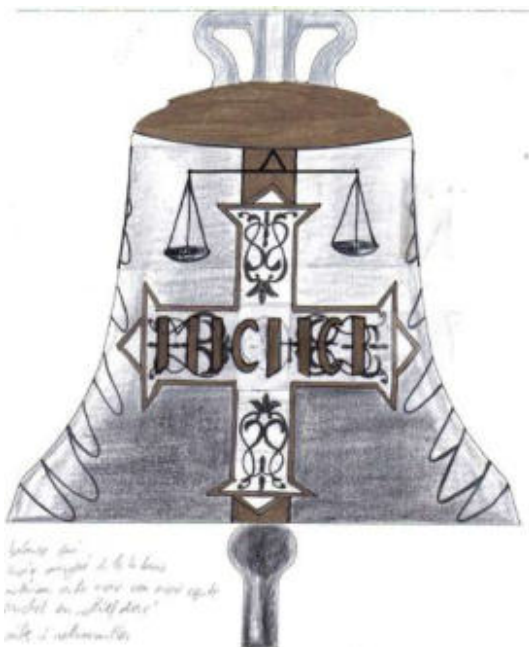
L'ouvrier aurait donc pu constater son erreur et la rectifier en remettant immédiatement la tête de Jésus en place. Il est surprenant qu'il n'ait pas eu la présence d'esprit de le faire, mais...cet ouvrier a-t-il bien regardé et vérifié son travail ?

À la relecture de la chape, il aurait aussi pu gratter délicatement le moule pour le rectifier, mais aurait-il su le faire ? En effet, c'est un délicat travail d'artiste.

Malgré cela le fondeur a quand même coulé la cloche, l'a livrée à son client, qui l'a réceptionnée et acceptée !

Les propositions créatives de Virginie BASSETTI

Pour concevoir ses projets de création, Virginie BASSETTI se nourrit de recherches historiques, symboliques, esthétiques et philosophiques. Elle étudie aussi l'angéologie et l'angélologie. Au fil des années, elle met au point une technique atypique de sculpture sur cloches. Chaque cloche est sculptée entièrement à la main et devient une œuvre d'art contemporaine unique, dont la symbolique esthétique invite à la réflexion spirituelle.



Croquis original pour la création de la cloche dédiée à l'archange Michel - Église copte orthodoxe de Villejuif - 2005



Croquis de la face arrière de la cloche dédiée à l'archange Michel : le dragon



*Cloche finalisée en bronze - face avant
La3 - Ø84 cm - 360 kg - 2005*

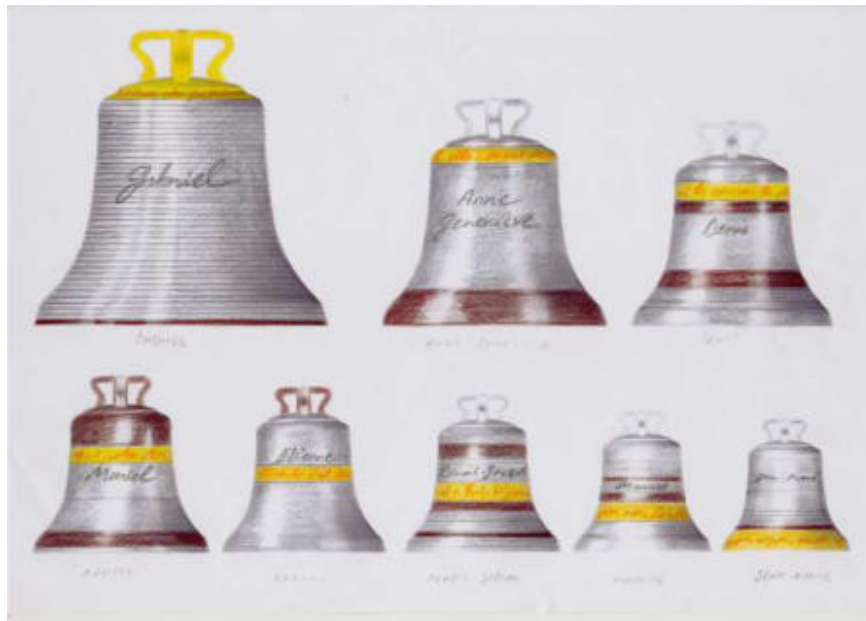


*Cloche finalisée en bronze - face
arrière*

En trente années de travail, Virginie BASSETTI se spécialise dans la conception et la création de sculptures en bronze et de sculptures contemporaines sur cloches. Depuis 2010, elle est sculpteur indépendant et a à cœur de transmettre son savoir-faire à des étudiants, des chercheurs ou des jeunes fondeurs, dont des fondeurs américains.

Depuis 2018, Virginie BASSETTI collabore avec des fondeurs de cloches néerlandais en raison de l'excellence de leur savoir-faire et dans le respect d'une éthique partagée. Lorsqu'elle travaille avec les fondeurs, Virginie BASSETTI participe au moulage, à la coulée et effectue elle-même les finitions du bronze notamment le ciselage, les patines et l'apparition des mordorés.

Les cloches de Notre-Dame de Paris



Dessin original de l'ensemble campanaire pour la tour nord de la cathédrale Notre-Dame de Paris - thématique du « chemin de Lumière » - dessin des cloches, face avant - 2012



Dessin des cloches, face arrière - 2012

En mars 2012, le projet créatif de Virginie BASSETTI est choisi parmi 4 projets d'artistes, dont les dessins et les textes explicatifs ont été volontairement anonymisés afin que seul le projet artistique soit pris en compte.

Un cahier des charges a été fourni au préalable par Monseigneur JACQUIN le recteur-archiprêtre de la cathédrale et l'association du Jubilé des 850 ans de la cathédrale :

- le souhait d'évangéliser à nouveau
- la phrase de Saint Augustin « Via viatores quaerit » (je suis le chemin qui cherche des voyageurs)
- la prière de l'Angélus
- les prénoms des 8 nouvelles cloches : Jean-Marie, Maurice, Benoît-Joseph, Étienne, Marcel, Denis, Anne Geneviève et Gabriel

Dans son allocution du 23 mars 2013, à l'occasion de l'inauguration de la sonnerie des cloches de la cathédrale Notre-Dame, Benoît FERRÉ, l'architecte du projet de l'espace campanaire témoigne :

« Tous nous avons eu le souffle coupé par l'imagination de Virginie Bassetti qui a inscrit dans la matière ce chemin de lumière par les filets sculptés sur chaque cloche en nombres symboliques. Ces bas-reliefs, résolument hors du temps, symbolisent le projet d'évangélisation, l'appartenance à la Cathédrale et l'inscription dans la cité. »

Virginie BASSETTI livre ici l'explication de sa démarche créative :

Guidée par la phrase de Saint Augustin « VIA VIATORES QUAERIT », j'ai conçu ce projet de sculptures sur cloches sur la thématique du **CHEMIN DE LUMIÈRE**.

De Jean-Marie à Gabriel, les nouvelles cloches de Notre Dame grandissent en diamètre en respectant une hiérarchie partant de l'être humain « ordinaire » (et pourtant si peu) et allant jusqu'à l'être « extraordinaire », un archange, membre de la hiérarchie céleste.

Chacun à son époque et avec ses capacités, ces différents acteurs de l'Église ont œuvré pour l'évangélisation sous toutes ses formes : prières, travaux, miracles, foi ardente, combat, publications....

Plastiquement, je traduis cette évangélisation active par une série de filets (terme campanaire) travaillés du bas vers le haut, symbolisant le chemin conduisant à la Lumière. Ce chemin n'est pas un dessin de route mais une série de sphères célestes empilées, qui, étape par étape, mènent à la Lumière Divine.

Chaque cloche comporte un nombre spécifique de filets sculptés, correspondant à la symbolique des nombres de l'Église chrétienne.

Je souhaite que ce projet soit « lumineux » dans toutes les acceptions du terme. C'est pourquoi je prévois de mettre de la dorure à la feuille sur les surfaces contenant les messages de Foi : celui de Saint Augustin et celui de l'Angélus.

Même si nous guidons nos actions et même si nous modelons nos pensées dans un esprit chrétien, nous sommes malgré tout imparfaits. Rien n'est acquis. C'est pourquoi

je souhaite faire figurer des parties ombrées sur chaque cloche. Ces parties ombrées nous rappellent de rester réalistes sur ce que nous sommes ou ce que nous étions et, comme nous le conseille Saint Augustin, de ne jamais abandonner ou reculer sur le chemin qui nous guide. Ces parties seront modelées avec des textures correspondant à une thématique de vie du saint à laquelle chaque cloche est dédiée.

Le message artistique délivré par les cloches sera lisible intellectuellement par tous grâce à une vision globale des sculptures, jointe à une vision de proximité des détails modelés.

Je pense que ces deux niveaux de lecture s'accordent et ont du sens car ils mettent en marche la personne dans le chemin de Lumière. En effet, l'ensemble esthétique global est visible, lisible et compréhensible de suite. Mais pour voir et comprendre les détails sculptés, il faut s'approcher des cloches.

Le spectateur regarde alors avec attention, cherche dans la matière du bronze et se questionne. En menant une enquête sur la vie chrétienne et en la partageant, en se rapprochant des cloches physiquement autant que du sens symbolique de leurs sculptures, il trouve les réponses. C'est ainsi qu'il entre dans le chemin de Lumière de Saint Augustin.

Par la personnalisation de ses sculptures et par sa personnalité esthétique, l'ensemble campanaire de Notre-Dame de Paris est unique. Il est également indivisible et intransposable dans une autre cathédrale ou une autre église.

Jean-Marie, poids 782 kg - Ø 997 cm – LA#3



« Fausses cloches » (= modèles de cloches) en cire rouge et blanche dans l'atelier de moulage de la fonderie de Villedieu-les-Poêles – À droite sur la photographie : Virginie BASSETTI sculpte les effets de matière sur **Jean-Marie** – 5 juillet 2012



Cloche **Jean-Marie** : des effets de matière sont sculptés et correspondent à l'allégorie du Tétramorphe (les 4 évangélistes) : traces de paume de main et d'empreinte digitale pour Saint Matthieu, texture de crinière de lion pour Saint Marc, modelé de terre foulée par des sabots de taureau pour Saint Luc, modelé de plumes pour Saint Jean



Couronne en cire de **Jean-Marie** : les 4 anses doubles sont sculptées en forme de livres ouverts dont jaillissement les silhouettes des 4 prophètes : Daniel, Jérémie, Isaïe et Ézéchiël

Sur l'anse simple de la face avant, la Vierge aux étoiles de Notre-Dame est sculptée avec la technique de l'anamorphose afin d'épouser la forme de l'anse



Cloche **Jean-Marie** en bronze, face avant. Elle est composée de 9 filets, symboles de la perfection, en lien avec la phrase de l'Angélus "Afin que nous soyons rendus dignes des promesses du Christ", qui est gravée sur le pourtour en bas de la cloche, dans la partie dorée à la feuille d'or et platine



Cloche **Jean-Marie**, face arrière. Sur chaque face arrière de chaque cloche de Notre-Dame, dans la partie dorée, la phrase de Saint Augustin "Via viatores quaerit" est gravée en creux

Cette cloche est dédiée à Jean-Marie LUSTIGER

Maurice, poids 1 tonne 011kg - Ø 1097 cm - SOL#3



Cloche modèle **Maurice**, en cire blanche et rouge, dédiée à Maurice de Sully, l'évêque bâtisseur de la cathédrale Notre-Dame de Paris en 1163



La cloche **Maurice** est composée de 8 filets. Le 8 est le symbole de la résurrection et de la transfiguration. Il est aussi le nombre du baptême (les fonts baptismaux sont souvent octogonaux). Les effets de matière des filets sont sculptés sur le thème de l'outil principal du bâtisseur : le fil à plomb. C'est pourquoi de la corde de chanvre orne les filets sur la cloche modèle



Les effets de matière des parties ombrées, ici en cire rouge, sont composées de multiples plans graphiques de la cathédrale, de voûtes, rosaces et d'autres éléments architecturaux



La couronne de **Maurice** est sculptée en cire rouge avec de la corde de chanvre, qui rappelle la corde du fil à plomb du bâtisseur



Maurice en bronze, face avant.

La partie dorée contient le texte de l'Angélus : "Priez pour nous Sainte Mère de Dieu"



Côté droit de **Maurice**. On peut voir la croix de Notre-Dame gravée en creux dans la partie dorée. Cette croix sert de croix d'onction lors de la bénédiction des cloches

Benoît-Joseph, poids 1 tonne 309 kg - Ø 1207 cm – FA#3



La cloche **Benoît-Joseph** est dédiée à ce que représente le pape Benoît XVI, l'héritier spirituel de Saint Pierre. Les effets de matières ici proposés par Virginie BASSETTI à l'association des 850 ans de la cathédrale sont sculptés en pâte à modeler jaune

L'artiste a souhaité élargir le concept des 2 clés de Saint Pierre à des dizaines de clés de toutes dimensions car à son avis, « nous avons tous notre petite clé pour entrer dans le chemin de Lumière »

Seule la partie gauche de son modèle sera finalement conservée afin que les textures de clés restent discrètes, voire subtiles



Modèle définitif des clés en cire rouge et effets de dents de clés sur les 12 filets de la cloche **Benoît-Joseph**. Le nombre 12 correspond aux 12 apôtres, dont Saint Pierre était le chef de file. C'est aussi le nombre symbolique de la Jérusalem céleste



Modelage des textures de clés. La phrase de l'Angélus "Et il a habité parmi nous" est située sous le filet contenant le prénom "**Benoît-Joseph**"



La couronne en cire de la cloche **Benoît-Joseph** est recouverte d'étoiles et cache dans son anse maîtresse (au centre) les armoiries du pape Benoît XVI.

Ce dernier a démissionné le 11 février 2013 et la cloche était déjà coulée et bénie (bénédiction le 2 février 2013)



Cloche **Benoît-Joseph** en bronze, face avant



Cloche **Benoît-Joseph** face arrière. On remarque que le chemin de Lumière symbolisé par la partie dorée monte peu à peu au fur et à mesure que les cloches grandissent en dimension

Étienne, poids 1 tonne 494 kg - Ø 1267 cm - FA3



La cloche **Étienne** est composée d'une seule partie de dorure à l'or et platine, contenant le texte de Saint Augustin et la phrase de l'Angélu "Et le Verbe s'est fait chair", thème de l'unité. Le filet qui entoure la dorure est sculpté sous forme de cailloux, en référence à la lapidation de Saint Étienne



Virginie **BASSETTI** regarde et vérifie attentivement ce qu'elle a sculpté sur la cloche modèle d'**Étienne**, ici en cire blanche



Couronne en cire modelée en référence à la lapidation de Saint Étienne. La première couche de moulage en argile vient d'être passée, mettant en évidence les reliefs et textures modelés sur le thème des cailloux



Détail des effets de matière de cailloux

Ici la première couche de moulage de la chape, composée d'argile liquide, vient d'être projetée sur le modèle en cire de la cloche. Cette couche est en cours de séchage



*On dit qu'il pleut souvent en Normandie...
On peut voir ici que le 17 janvier 2013, il
pleut aussi à l'intérieur de l'atelier de la
fonderie de cloches de Villedieu-les-Poêles*



*La cloche **Étienne** au premier plan avec la cloche Anne Geneviève
au second plan*

Marcel, poids 1 tonne 925 kg - Ø 1393 cm – RE#3



La cloche **Marcel** est composée de 5 filets symbolisant le carré dans lequel l'homme s'inscrit en formant une croix. La biographie de l'évêque Marcel rapporte qu'il était très proche des hommes.

Les effets de matière des parties ombrées ici modelés en cire blanche et en cire rouge, symbolisent les eaux de la Bièvre que Saint Marcel a délivré du dragon-serpent qui infestait ses rives



Le prénom **Marcel**, comme tous les autres textes inscrits sur les cloches, sont dans une typographie manuscrite

Il s'agit de l'écriture de Virginie BASSETTI. Cette dernière a proposé à Monseigneur JACQUIN qu'il lui transmette son écriture mais celui-ci a préféré que Virginie BASSETTI utilise la sienne



Virginie BASSETTI grave en creux la phrase en latin de Saint Augustin "Via viatores quaerit", je suis le chemin qui cherche des voyageurs



Modelage et gravure en creux de la croix de Notre-Dame sur la cloche modèle en cire de **Marcel**



Préparation de la croix de Notre-Dame en relief dans une plaque de cire rouge



Modelé des eaux de la Bièvre et croix de Notre-Dame



Détail du modelé des anses de la couronne de **Marcel** en cire rouge



Modelage de la couronne de **Marcel** avec de la cire rouge



Détail du bronze de la cloche **Marcel** : les eaux de la Bièvre



Cloche **Marcel** en bronze, face avant. La dorure à la feuille d'or et platine contient la phrase de l'Angélu "Qu'il me soit fait selon ta parole"



Cloche **Marcel** face arrière. La dorure contient la phrase de Saint Augustin « Via viatores quaerit », je suis le chemin qui cherche des voyageurs

Denis, poids 2 tonnes 502 kg - Ø 1536 cm - DO#3



Denis est la première cloche que Virginie BASSETTI a sculptée pour Notre-Dame de Paris, à partir du mois de mai 2012. L'artiste s'est calée sur le rythme de moulage des mouleurs qui fabriquaient les moules de cloches petit à petit et les uns après les autres



Virginie BASSETTI pose délicatement et colle le texte séculier : "Notre-Dame de Paris - 1163-2013", accompagné de petites silhouettes de la cathédrale et des toits de Paris



Pour écrire le texte en très fin bas-relief : l'artiste coule une plaque de cire, l'affine au scalpel pour obtenir l'épaisseur souhaitée, écrit le texte en creux à l'aide d'une pointe fine, détoure le texte au scalpel lettre par lettre ou chaque mot un par un et les colle ensuite sur le modèle de cloche en cire



Détail des effets de matière en cire sur le modèle de cloche de **Denis** : des effets de griffure et de lacération rappellent sans grandiloquence le martyr de Denis



La cloche **Denis** est composée de 7 filets symbolisant le cycle accompli, les hiérarchies célestes et les 7 sacrements de l'Église. Le lien avec la phrase de l'Angélus "Voici la servante du Seigneur" est le symbole du démarrage d'un nouveau cycle (l'arrivée de Jésus)



Cloche **Denis** en bronze, vue du côté droit. On voit les croix de Notre-Dame en creux dans le bandeau de dorure à la feuille d'or et platine

Les parties ombrées contenant les textures modelées sont patinées en brun afin que notre part d'ombre se distingue de la Lumière et nous rappelle à notre réalité : nous sommes des êtres imparfaits

Anne Geneviève, poids 3 tonnes 477 kg - Ø 1725 cm - SI2



Anne Geneviève est la deuxième plus grande cloche destinée à la cathédrale Notre-Dame. Son moule prend toute la place dans l'une des fosses de moulage de la fonderie. Une deuxième fosse, toute proche, contient les autres moules en cours de fabrication. Les mouleurs sont en pleine activité pour livrer les cloches à temps. Les poussières de terre et d'argile volent dans l'atelier. C'est pourquoi une bâche est installée au dessus de la fosse d'**Anne Geneviève** afin que Virginie BASSETTI puisse sculpter sans que des particules de saleté viennent s'incruster dans le modèle en cire blanche



La cloche est dédiée à Sainte **Anne** la mère de Marie et à Sainte **Geneviève** la sainte patronne de Paris. C'est pourquoi les deux prénoms sont écrits l'un en dessous de l'autre et non pas côte à côte. Il ne s'agit pas d'un prénom composé



Le thème de sculpture de cette cloche est le feu de la passion amoureuse qui animait **Anne** et son mari Joachim et la passion de la Foi ardente de Sainte **Geneviève**



Le 24 janvier 2013 : la cloche **Anne Geneviève** est en attente de ses finitions : dorure et patine



Virginie BASSETTI et le doreur à la feuille d'or et Meilleur Ouvrier de France Alain FONTANILLE, assis dans la cloche **Anne Geneviève**, le temps de la photographie



Après un dérochage (= dégraissage du bronze) à l'acide nitrique fortement dilué dans l'eau et après un minutieux rinçage, l'artiste fait une patine au sulfure de potassium sur les parties modelées afin de brunir le bronze

Après la création des cloches de Notre-Dame de Paris et depuis 2014, Virginie BASSETTI n'utilise plus de produits chimiques pour dégraisser le bronze ou pour le patiner

Elle a mis au point des recettes de patine à base de produits neutres, non dangereux pour l'utilisateur et non invasifs pour l'environnement



Une fois la patine sèche, Virginie BASSETTI fait réapparaître les mordorés en passant délicatement un tampon mousse sur la matière saillante

Le travail de poli-satinage du bronze avec son effet argenté peut être fait à la main avec des papiers de verres variés ou bien fait mécaniquement avec une roue à lamelle, utilisée par une personne qualifiée et pilotée par l'artiste



Anne Geneviève est composée de trois filets symbolisant la Trinité, en lien avec la phrase de l'Angélus "Et elle conçut du Saint Esprit"

Marie, Jésus, l'Esprit Saint = 3

La couronne de la cloche est sculptée avec des effets de matière de flammes stylisées, rappelant la passion amoureuse d'Anne et Joachim qui pendant de nombreuses années n'ont pas pu enfanter mais ne se sont pour autant pas quittés. Ils enfanteront tardivement sur invitation d'un ange venu les visiter

Concernant Geneviève, la légende raconte :

Lorsque Sainte Geneviève venait visiter le chantier d'une chapelle dont elle menait la construction, des mauvais esprits s'amusaient à éteindre son cierge pour qu'elle ne voit pas l'avancement des travaux. Sa Foi ardente et sa ténacité faisaient que son cierge se rallumait spontanément !

Tout comme pour les autres cloches, le texte de l'Angélus, la phrase de Saint Augustin et deux croix de Notre-Dame sont écrits et gravés en creux dans la partie dorée alors que le texte séculier est écrit en relief

Le fait que le texte religieux soit écrit en creux sur les cloches est exceptionnel

Il s'agit d'un défi technique du point de vue du moulage et de la métallurgie. En effet, lorsque l'artiste grave en creux dans le modèle en cire, le texte réapparaît en relief dans la chape. Cela complique le moulage, au risque de voir le texte écrasé dans une mauvaise manipulation du moule lorsqu'il est levé par un palan. En anticipant ce type d'incident et grâce à une bonne coordination entre le mouleur et l'artiste, ce texte en creux a pu être concrétisé et ensuite mis en valeur grâce au contraste qu'offrent la gravure en creux et la dorure en surface

Gabriel, poids 4 tonnes 162 kg - Ø 1828 cm - LA#2



La cloche **Gabriel** est composée de 40 filets symbolisant le nombre de jours que Jésus a passé dans le désert et le nombre d'années d'errance de Moïse dans le Sinaï. Le nombre le plus important de filets est sur la cloche au diamètre le plus grand. Virginie BASSETTI a souhaité exprimer que, même au seuil de la Lumière, le chemin à parcourir est encore long ! Des ruptures volontaires des filets permettent à celui ou celle qui parcourt de l'œil ou du doigt la robe de la cloche de progresser dans ce labyrinthe spirituel et d'atteindre la Lumière de l'archange, qui est un être extraordinaire au plus proche de Dieu



Des petites fleurs de lys stylisées ornent ponctuellement les filets de la cloche, rappelant la fleur de lys avec laquelle l'archange **Gabriel** s'est présenté à la Vierge Marie. Le lys est le symbole de l'Annonciation et de la pureté



L'effet de matière ombré situé dans le bas de la cloche est celui de la terre dure et marbrée dans laquelle le lys croît. Le lys est le fleur de l'Annonciation de l'archange **Gabriel**



Quelques ruptures volontaires des filets invitent à regarder la cloche **Gabriel** comme un labyrinthe spirituel partant du bas de la robe de la cloche où se situe la partie ombrée, jusqu'à la Lumière de la dorure contenant le texte de l'Angélu « L'ange apporta l'annonce à Marie » et la phrase de Saint Augustin « Via viatores quaerit »



Virginie BASSETTI travaille sur le délicat texte en cire dans la fosse de moulage et de coulée de la fonderie de Villedieu-les-Poêles



Pose du texte en cire lettre par lettre ou mot après mot



Ajustage du texte au compas : l'artiste vérifie son emplacement, les écarts entre les mots et la symétrie vis à vis d'un point central correspondant à l'axe descendant des anses de la couronne de la cloche



La couronne de **Gabriel** est modelée sur le thème de la fleur de lys stylisée. La Vierge aux étoiles de Notre-Dame est sculptée sur chacune des anses simple de la face avant de chaque cloche de la cathédrale



Virginie BASSETTI a sculpté son modèle de Vierge aux étoiles en fin bas-relief avec de la pâte à modeler



L'artiste a calé la définition de sa sculpture sur la capacité du fondeur à couler des détails plus ou moins précis. Ainsi, les détails des visages de la Vierge et de Jésus ne peuvent pas être plus précis sur ce type de cloche monumentale.

Le petit doigt de la main gauche de Virginie BASSETTI, ici en photo, donne une échelle de la sculpture en fin bas-relief



La cloche **Gabriel** sort noircie de son moule en argile qui a brûlé sur toute sa surface après la coulée du bronze en fusion



La cloche **Gabriel** le 29 janvier 2013. La dorure à la feuille d'or et platine est située tout en haut de la cloche, concluant le chemin de Lumière



Gabriel et Anne Geneviève à sa droite



Sur cette photographie on voit distinctement le chemin de Lumière qui monte de cloche en cloche vers les sphères célestes, jusqu'à l'archange Gabriel



Les cloches de Notre-Dame de Paris au départ de la fonderie de Villedieu-les-Poêles, le 30 janvier 2013

Le convoi a voyagé à découvert, permettant ainsi à ceux qui l'ont croisé, de voir les cloches. L'entrée dans Paris et l'arrivée par la rue d'Arcole et sur le parvis de la cathédrale ont été particulièrement émouvantes : des milliers de personnes attendaient les cloches

Le Bourdon Emmanuel a sonné pour saluer l'arrivée de ses sœurs



Les cloches sont installées dans la nef de la cathédrale pendant la nuit du 31 janvier au 1er février 2013, pour ne pas perturber les messes qui ont lieu le jour et pour éviter le flux des nombreux visiteurs



Le soir du 1er février 2013 un groupe de donateurs qui a financé la cloche **Gabriel** assiste à une présentation privée de l'ensemble campanaire par Virginie BASSETTI



Le 2 février 2013 : bénédiction de la cloche **Étienne** par le cardinal Monseigneur André Vingt-Trois, archevêque de Paris



Ensemble campanaire de Notre-Dame après la bénédiction des cloches. Au premier plan, on peut voir la cloche Marie, de facture traditionnelle et patinée en brun. Ce deuxième petit Bourdon, destiné à la tour sud pour soulager le Bourdon historique Emmanuel, a été coulé à la fonderie Royal EIJSBOUTS d'Asten aux Pays-Bas en 2012

Les cloches de Notre-Dame, un travail d'équipe

Le projet de fabrication des cloches pour la cathédrale Notre-Dame de Paris a été le fruit du travail de toute une équipe pendant plus d'un an.



De gauche à droite : Stéphane MOUTON, directeur de production de la fonderie de Villedieu-les-Poêles, Paul BERGAMO directeur général de la fonderie, Jean-François LEMERCIER, secrétaire de l'association des 850 ans, Laurent PRADES, Virginie BASSETTI et Bénédicte ESNAULT directrice des opérations de l'association des 850 ans de la cathédrale



De gauche à droite : Bénédicte ESNAULT, Virginie BASSETTI, Monseigneur JACQUIN recteur archiprêtre, Laurent PRADES régisseur de la cathédrale, le 9 mai 2012, en visite à Villedieu-les-Poêles



De gauche à droite : Monseigneur JACQUIN, recteur archiprêtre de la cathédrale, Joost EIJSBOUTS directeur de la fonderie de cloches Royal EIJSBOUTS d'Asten aux Pays-Bas, Benoît FERRÉ l'architecte du projet de l'espace campanaire de la cathédrale, Régis SINGER campanologue expert pour le patrimoine auprès du ministère de la Culture, Jean-François LEMERCIER, Paul BERGAMO, Virginie BASSETTI et Bénédicte ESNAULT

La fabrication des cloches en atelier de fonderie a monopolisé une équipe d'une dizaine d'ouvriers qualifiés : mouleurs, fondeurs, polisseur, accordeur, menuisier et campanistes.

Le sculpteur-fondeur Yannec TOMADA a accordé l'ensemble des cloches de Notre-Dame de Paris sur commande spécifique de la fonderie de Villedieu-les-Poêles.

L'artiste peintre Jean-Claude QUINETTE (Villedieu-les-Poêles) a secondé et épaulé Virginie BASSETTI pour 2 % du travail d'exécution des sculptures, notamment pour la cloche Benoît-Joseph. Cela a été l'occasion pour Virginie BASSETTI de lui transmettre son savoir-faire.

La restauration de la partie esthétique des cloches après l'incendie de 2019

En juillet 2023, les 8 cloches sont descendues de la tour nord par les campanistes de l'entreprise Artisans Techniciens Campanaires. Les cloches sont très sales. Deux d'entre elles, Gabriel et Marcel, sont expédiées à la fonderie de cloches GRASSMAYR d'Innsbruck en Autriche, pour y être restaurées sur le plan métallurgique. Les 8 cloches sont ensuite nettoyées à la fonderie de Villedieu-les-Poêles et y sont stockées pendant plus d'un an.

En avril et juillet 2025, sur demande de l'Établissement Public de Restauration de la Cathédrale, Virginie BASSETTI restaure la partie esthétique des 8 cloches de la tour nord, restauration résumée ci-dessous en quelques photographies.



Benoît-Joseph à sa descente de la tour nord le **24 juillet 2023**. Depuis 2019 les cloches n'ont pas été touchées. Elles sont très sales : coulures de graisse, crasse, fientes de pigeons...



Nettoyage à la cendre de bois de **Maurice** en avril 2025



Nettoyage de **Benoît-Joseph** au tampon-mousse en avril 2025



Lustrage à la cire de **Gabriel** en juillet 2025



Travail de patine à la cire – avril 2025



L'étroitesse de la porte de la tour nord... y compris pour faire entrer et sortir le matériel de restauration, dont les échafaudages

Suite à cette conférence, Jean-Michel LENIAUD pose quelques questions

« Concernant l'iconographie des cloches, est-ce que vous avez fait cavalier seul ou est-ce que vous avez dû rendre compte au clergé de Notre-Dame ? »

- J'ai tout imaginé moi-même en m'appuyant sur la biographie de chaque Saint. J'ai ensuite fait une proposition qui a été acceptée par Monseigneur JACQUIN et l'association des 850 ans de Notre-Dame (voir page 13 de ce compte-rendu).

« Ma deuxième question concerne vos relations avec le fondeur ou les fondeurs de cloches : est-ce que l'on a considéré que vous empoisonniez leur existence par un programme complexe et qui pourrait porter atteinte à l'aspect acoustique des cloches ou est-ce que l'on a accueilli à bras ouverts votre innovation ? »

- Étant donné que j'ai travaillé avec le fondeur de Villedieu-les-Poêles de 1993

jusqu'en 2010 en tant que sculpteur salarié de la fonderie, on avait l'habitude de travailler en tandem et de s'accorder pour que cela fonctionne, autant pour lui sur plan acoustique, que pour moi sur le plan artistique.

Lorsque ce fondeur m'a appelée en 2012 pour me dire que l'appel d'offre des cloches de Notre-Dame était sorti et qu'il m'a demandé si cela m'intéressait de retravailler avec la fonderie, j'ai répondu « oui ».

Je savais déjà quel était son procédé de fabrication et je savais aussi ce qui était pratique pour lui ou pas pratique, ou ce qui était possible ou pas possible. S'il y avait une innovation à produire, ce qui était le cas sur ces cloches là, c'est-à-dire le texte en creux de l'Angélus et de Saint Augustin, cela se ferait d'un commun accord en toute confiance autant pour le fondeur que pour moi.

Je savais qu'il était capable de le faire et il savait que j'étais capable de me caler sur ses contraintes techniques. En fait, nous avons fait cette innovation ensemble et malgré des difficultés, tout s'est bien passé.

«Votre prestation a-t-elle été l'objet d'un marché spécifique ou bien étiez-vous un sous-traitant du fondeur ? »

- Depuis 2010, je suis sculpteur indépendant.

Bien que Monseigneur JACQUIN et l'équipe des 850 ans de Notre-Dame aient lancé une sorte de concours interne pour la partie sculpture des cloches, je n'ai pas été rémunérée par le diocèse. J'ai été rémunérée par le fondeur. Je ne sais pas pourquoi cela a été organisé comme cela fiscalement. Le fondeur m'a demandé de lui envoyer ma facture, ce que j'ai fait (facture de 18 000 euros pour une année de travail).

«Le fondeur a-t-il pris une plus-value sur votre travail ? »

- À ma connaissance, non.

Questions des membres de la Société de Notre-Dame

« N'est-ce pas un peu frustrant d'entendre le son des cloches sans jamais les voir ? »

Comme je l'ai indiqué dans le préambule de cette conférence, la cloche est un objet d'art sacré qui approche le mystère avec un M majuscule. La cloche a une vie matérielle et visible. Une fois dans le clocher elle a une vie invisible. Si la cloche n'était pas sculptée ni même décorée, elle ne serait pas identifiée et resterait à l'état d'objet seulement usuel (...). Étant donné qu'elle sonne à la gloire d'un Saint, la cloche est porteuse d'un sens spirituel qui passe aussi par la beauté esthétique. On entre ici dans la notion philosophique de l'utilité du Beau qui fait vibrer notre âme.

« Quand est-ce que le son de la cloche est conçu ? »

- La sonorité de la cloche est conçue dès le départ par le fondeur à l'aide de ses gabarits qui vont donner la future épaisseur du modèle de cloche. Si on doit couler une cloche en SOL#3, on façonne grâce au moule un modèle de cloche en SOL#3.

« Est-ce que le son est ajusté après la coulée ? »

- Oui, si vous regardez attentivement la photographie où le doreur Alain FONTANILLE

et moi-même sommes assis dans la cloche Anne Geneviève (page 28 de ce document), vous remarquerez des traces brillantes sur le pourtour de la cloche. Ces traces sont celles de l'accordage fait par meulage. L'accordeur ne peut qu'enlever du métal, il ne peut pas en ajouter.

« *La cloche Jean-Marie fait-elle référence à Jean-Marie VIANNEY le Curé d'Ars? »*

- La cloche Jean-Marie est dédiée au cardinal Jean-Marie LUSTIGER, archevêque de Paris. Monseigneur JAQUIN avait à cœur de rendre hommage à cet homme qui avait beaucoup œuvré pour la cathédrale.

« *Pourquoi appelle-t-on les grandes cloches des Bourdons ? »*

- Les Bourdons sont des grandes cloches à la sonorité grave et qui annoncent généralement des nouvelles importantes. Par exemple pour Notre-Dame, le Bourdon Emmanuel a sonné pour annoncer les décès présidentiels ou celui du pape. Il y a peut-être une analogie avec le bruit sourd et grave qu'émet l'insecte mais ce côté anecdotique et métaphorique reste à vérifier.

« *Est-ce que les sculptures que vous ajoutez sur la forme de la cloche ont une incidence sur sa note ? »*

- Les sculptures que j'ajoute pourraient avoir une incidence sur le son si je sculptais par exemple sur une forte épaisseur de 4 ou 5 centimètres. Si je sculptais un motif gros comme le poing sur un côté de la cloche, il y aurait un déséquilibre des harmoniques qu'il faudrait rééquilibrer en sculptant le même poing de l'autre côté de la cloche. Cela ne serait pas harmonieux vis à vis du profil élégant de la cloche. De plus, cela créerait un risque de retassure et de crique sur le plan métallurgique, qui sont deux défauts qui se mettent en place lors de la solidification du métal. C'est pour respecter le son de la cloche autant que son élégant profil que je sculpte sur 3 millimètres d'épaisseur, ou 4 millimètres maximum sur les cloches monumentales.

« *Gardez-vous vos documents d'étude préparatoires que vous archivez afin de conserver la genèse de vos projets ? »*

- Oui je garde tous mes croquis et documents d'étude. Ma petite maison est un entier espace d'atelier de création et de conservation de mes recherches. Une des raisons de ce mode de vie est de pouvoir témoigner sur mon métier de sculpteur sur cloches qui est un métier que j'ai inventé et que je souhaite continuer à transmettre. Je n'étais pas la seule dans les années 1995 à proposer des créations contemporaines sur les cloches. Nous étions quelques-uns à nous lancer dans ce domaine exploratoire. Encore aujourd'hui on peut voir des artistes créer occasionnellement une cloche, mais ils ne persistent pas dans ce métier et n'en font pas une démarche créative sur le long terme.

Le métier de sculpteur sur cloches est donc un métier rare et je suis la seule femme en France à l'exercer de manière récurrente depuis une trentaine d'années. L'aspect technique de la fonderie, de même que la forme de la cloche, sont des fortes contraintes pour un artiste. Par exemple toutes les lignes dessinées sur un croquis préparatoire en deux dimensions sont parfois difficilement transposables sur la surface ronde de la cloche. Il faut donc « casser » son dessin et ouvrir les lignes pour les

adapter à la forme de la cloche, ce qui implique une capacité de transposition et une souplesse de la part de l'artiste.

« *Que sont devenues les 4 anciennes cloches de la cathédrale, datant du XIX^{ème} siècle ?* »

- En 2013 elles ont été installées en exposition dans le jardin de l'Évêché situé côté sud de la cathédrale. Depuis l'incendie de 2019 et l'installation du chantier de restauration, je ne sais pas où elles ont été entreposées. Je vous conseille de demander à Laurent PRADES.

Jean-Michel LENIAUD parle du projet de refonte de ces 4 anciennes cloches contre lequel il s'était opposé en 2012-2013 au titre de la préservation du patrimoine de la cathédrale. Ce projet avait pour objectif de refondre le métal des anciennes cloches afin de fabriquer des centaines de clochettes qui auraient été vendues afin de rentabiliser l'opération de fonte des nouvelles cloches. Ce projet a finalement été abandonné.

Virginie BASSETTI répond :

- C'est exactement pour ce type de raison que je suis devenue sculpteur indépendant et non plus sculpteur salarié d'une fonderie : c'est pour éviter tout les affres de comportements commerciaux qui peuvent entacher un projet de création. Cela peut paraître puriste, mais je préfère créer moins de cloches dans une année et privilégier le fait de créer des cloches avec tout un groupe qui travaille dans une même éthique.

Texte de la conférence et de ce résumé écrit : Virginie BASSETTI

Photographies des cloches de Notre-Dame de Paris période de 2012-2013 : Vincent M.©